

Des discours pompeux & diferts ,  
Mais des cœurs fourbes & pervers  
Nous abjurons le faux langage ;  
Nous encensons dans cette plage  
L'adorable naïveté ,  
Nous possédons du premier âge  
La charmante simplicité ;  
Les agrémens de l'éloquence  
Sont loin des Pays campagnards ,  
On y cultive peu les Arts ,  
Mais la vérité sans nuance  
S'y découvre pure & sans fard ;  
On fait grace aux défauts de l'Art ,  
On pardonne l'inélégance  
En faveur des vrais sentimens ;  
L'éloge à tous les agrémens  
Quand le cœur y dit ce qu'il pense.  
Dans ma solitaire contrée  
J'ignore les sublimes airs ,  
Non , le mélodieux Orphée  
N'habite pas dans nos déserts ;  
Envain à la Thrace éplorée  
Nous redemandons ses concerts  
Dignes des Dieux de l'Empirée ;  
Nous nous contentons sur nos bords  
De former de simples accords  
Dictés par la naïve Astrée.

Mais ton Nom, Grand Roi, sur mes sons  
Saura répandre l'harmonie ,  
La cadence & la mélodie  
Qui formerent des Amphions